

religion



MICHEL LESSARD

Redécouvrir les rites

CLAIRE HARVEY
COLLABORATION SPÉCIALE

Les pratiques rituelles remontent à la nuit des temps. Il s'agit de la forme d'expression la plus primitive de la société. Les civilisations ancestrales sacrifiaient des humains et des animaux à l'autel de leurs dieux. D'autres faisaient les danses rituelles de la pluie et du soleil. De nos jours, les rituels religieux ou païens viennent encore ponctuer les saisons et les grandes étapes de la vie.

Manifestations anciennes ou récentes, les importants rassemblements religieux, les carnivals et les festivals sont autant d'événements à caractère rituel.

Juifs, bouddhistes, musulmans ou chrétiens, tous ont leurs rites et leurs cérémonies. Ils organisent notamment ces cérémonies à l'occasion de moments qui requièrent un rite de passage particulier, soit la naissance, le passage à l'âge adulte, l'union avec une autre personne et la mort. Par exemple, le baptême représente la purification et le renouveau, tandis que les funérailles chrétiennes symbolisent l'accès à une autre vie.

Selon Solange Lefebvre, anthropologue et professeure à la faculté de théologie de l'Université de Montréal, le rite de passage assure une transition

harmonieuse entre les différentes étapes de la vie. «La naissance est peut-être le plus grand symbole rituel. Il y a d'abord une communion avec un être humain, une séparation et une nouvelle façon d'être pour l'enfant et pour la mère.»

Transcender l'angoisse

Un rite est fait de gestes, de mots et de mises en scène. Il fait appel à des représentations symboliques, visant à exprimer des émotions très intenses qu'il serait impossible de traduire autrement. Le rite crée un espace où l'être humain recherche en groupe tout ce

qui pourrait lui apporter le salut. Il a pour fonction de transcender l'angoisse, d'exprimer l'incompréhensible et de sauvegarder la mémoire collective.

En raison de l'éclatement des croyances religieuses, des chercheurs ont prédit la mort des rites, les qualifiant de pratiques aliénantes pour l'être humain. Ces prophéties ne se sont pas réalisées, malgré la perte d'influence des institutions religieuses. Au contraire l'être humain recompose les rites, et les chercheurs de toutes les disciplines des sciences humaines analysent aujourd'hui cette question.

Solange Lefebvre illustre cette recomposition en faisant allusion aux funérailles civiles de la comédienne Marie-Soleil Tougas. «Le Québec et toute la communauté artistique avaient besoin d'un rituel pour exprimer leur douleur, se détacher peu à peu d'elle et lui dire adieu. Cette cérémonie ne s'est pas inscrite dans la croyance en Dieu. Mais on a eu recours à un croyant, Gregory Charles, pour animer cet événement parce qu'il connaissait les émotions que provoque la perte d'un être cher.»

Depuis la Révolution tranquille, de nombreux Québécois ont cependant pris leurs distances face au clergé, et par le fait même, envers certains rites que propose l'Église. Guy Lapointe, professeur à la faculté de théologie à l'Université de Montréal, admet que la messe du dimanche, la communion et le sacrement de pénitence accusent une baisse de popularité. «En revanche, d'autres rites ont la vie dure. C'est le cas notamment du baptême, du mariage et des funérailles, dont on a besoin pour souligner les moments importants de la vie.»

Si certains grands rites religieux sont encore populaires, on les bricole, on leur donne des formes différentes et on les réinterprète sans cesse. Par exemple, certains assistent à des mariages, même s'ils ne partagent pas la position de l'Église à l'égard de ce sacrement. D'autres font baptiser leur enfant uniquement pour faire plaisir à leurs parents. Ils respectent la forme du rite, tout en lui donnant le sens qui leur convient.

Le «Nouvel Âge» vient encore renforcer ce phénomène. Les gens érigent leur propre foi en s'inspirant des diverses croyances religieuses qu'ils considèrent importantes ou significatives. Ainsi, ils ne croient ni en Dieu, ni en Allah, mais aspirent à une certaine spiritualité et s'approprient les pratiques rituelles qui correspondent le mieux à ce qu'ils croient.

Guy Lapointe explique que de nombreux chrétiens se situent en marge de l'Église. «Ils assistent aux cérémonies rituelles avec lesquelles ils sont le plus à l'aise, puis ils prennent leurs distances. Afin de faire un voyage rituel, ils célèbrent parfois Noël ou Pâques, mais ne leur donnent pas le sens évangélique que l'Église leur accorde. On comprendra que cette attitude inquiète profondément les institutions religieuses. Celles-ci ne veulent pas qu'on les perçoive uniquement en tant que pourvoyeuses de rites.»

Ambiguïté

Par définition, un rite est ambigu car il fait appel aux émotions. En raison de son caractère irrationnel, il offre un merveilleux espace pour manipuler les foules. En l'absence d'esprit critique, un rite basé sur la foi peut prendre n'importe quelle direction, comme en témoigne l'Ordre du temple solaire.

Jean-Marc Gauthier, professeur à la faculté de théologie de l'Université de Montréal, explique qu'un rite mal interprété, par exemple l'eucharistie, peut avoir des effets pervers. «Selon la religion catholique, le pain et le vin représentent le corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus-Christ. La mise en scène de l'eucharistie repose sur le sacrifice du Sauveur pour assurer le salut de la communauté.»

Le théologien conteste carrément cette interprétation et profite de cette veille de Pâques pour nous inviter à faire de même. «Selon les Évangiles, la mort du Christ n'était pas une nécessité théologique. Le Christ ne s'est pas offert en victime, il a été le "Juste" assassiné. Non seulement Dieu n'a-t-il pas voulu sa mort, mais il l'a contestée par la résurrection. L'eucharistie est donc la célébration de la vie.»

Les pronostics se sont révélés faux. Les pratiques rituelles n'ont pas disparu, loin de là. Mais les sociétés modernes ont modifié les rites et leur symbolique pour répondre à leur quête contemporaine d'identité.

• RELIGION •

Rites d'hier et d'aujourd'hui

Issus du monde païen d'avant la chrétienté, les «vrais» rituels ne meurent pas. Parce qu'ils sont tout simplement humains.

DENYSE PERREAULT
COLLABORATION SPÉCIALE

«Puis, il parut dans le ciel un grand signe: une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête...» Cette prière à Marie inscrite au palmarès liturgique de l'Assomption de la Très Sainte Vierge et tirée d'un missel des années 50, pourrait fort bien, de nos jours, évoquer quelque prêtresse New Age drapée dans ses attributs célestes. Les boutiques de cadeaux regorgent de représentations du soleil, de la lune et des étoiles, la Vierge Marie en moins. Est-ce à dire que les rituels catholiques autrefois omniprésents ne seraient pas morts, contrairement à ce que l'on avait prédit?

Rituels d'hier

Au Québec comme ailleurs, l'Église catholique des années 30, 40 et 50 foisonnait de rites égrenés d'un bout à l'autre de l'année liturgique. «A tel point que le Québec s'apparentait à une vaste cathédrale», rappelle Guy Lapointe, professeur à la faculté de théologie de l'Université de Montréal.

L'année liturgique débutait avec le premier dimanche de l'Avent qui célébrait la venue du Christ, suivi de la période de Noël qui chantait sa naissance. La Septuagésime commémorait sa vie publique et sa prédication. Venaient le Carême marquant ses souffrances et sa mort, puis le temps pascal où il était question de sa résurrection, de son ascension ainsi que de la venue du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte.

La célébration dominicale de l'eucharistie faisait partie des mœurs de la majorité. Baptême, communion, confirmation, cérémonie du mariage constituaient autant de rites de passages personnels, toujours présents de nos jours bien qu'ils soient en perte de vitesse ou aient, comme le baptême, revêtu un caractère plus communautaire.

«Il y avait à l'époque des rites moins populaires», poursuit M. Lapointe. La fête du Sacré-Cœur ne faisait guère courir les foules, sauf à Québec où le Père Lelièvre les attirait dans le parc



GEORGE A. DRISCOLL

Il y a quelques décennies, la procession de la Fête-Dieu constituait une sorte d'apothéose de la ritualité catholique collective.

Victoria. La Fête-Dieu constituait pour sa part une sorte d'apothéose de la ritualité catholique collective.

L'Église descendait dans la rue et visitait son territoire, en se permettant de sortir ce qu'il y avait de plus sacré: le Très-Saint-Sacrement. Durant cette procession tous jouaient un rôle, actif ou passif, en faisant partie du défilé ou en le regardant passer. «Seuls quelques "mécènes" qui, de notoriété publique, avaient déserté les lieux du culte, refusaient de participer à cette fête», précise Guy Lapointe. De retour à l'église, les fidèles chantaient des cantiques à pleins poumons, ce qui, à l'époque, ne se faisait pas pour les autres liturgies, à l'exception des heures saintes du premier vendredi du mois.

Rituels de demain?

«Avec la montée de l'individualisme, nous avons peut-être moins besoin de signifier notre appartenance à de grands groupes», poursuit Guy Lapointe. Chacun choisit ses relations et tisse son tissu social dans un cercle plus restreint. Les rites ont pris des dimensions plus domestiques, mais cela n'empêche pas les rassemblements. Chassez le rituel, il reviendra au galop, non sans avoir quelquefois subi une indispensable métamorphose...» La ferveur et l'expression religieuses n'ont rien perdu de leur acuité, dit-il. Elles sont là, sous-jacentes, mais les institutions religieuses actuelles ne sont plus capables à elles seules de canaliser le besoin de religiosité des gens.

Aujourd'hui tombée en désuétude,

la Fête-Dieu aurait été remplacée par... les manifestations syndicales! Même désir de brandir sa «foi» et de porter haut banderoles et autres oripeaux. Le calendrier «liturgique» actuel comporte aussi quantité de manifestations rituelles télévisuelles. Par le biais du petit écran, les gens participent à des manifestations collectives éclatées comme les galas des Oscars ou des Météostar, les cérémonies d'ouverture à grand déploiement des Jeux olympiques ou... les messes de Jean-Paul II.

Avec la réforme de Vatican II, l'Église catholique avait voulu initier elle-même quelques-unes de ces transformations, notamment dans le cas de la célébration de l'eucharistie dominicale. Les autorités religieuses espéraient démythifier en partie le rituel pour le rendre accessible. Après avoir suscité une brève période d'enthousiasme, ces initiatives ont cependant provoqué un désenchantement qui a amené les paroissiens à désertier les célébrations paroissiales... mais pas nécessairement les rituels.

«Imposée d'autorité et trop intellectuelle, la réforme ne venait pas du cœur des gens et elle a, en ce sens, tracé ses propres limites», explique M. Lapointe, qui se demande combien de fidèles préfèrent aujourd'hui fréquenter les centres de pèlerinages comme l'Oratoire Saint-Joseph, Sainte-Anne-de-Beaupré ou le Cap-de-la-Madeleine; centres qui ont permis, entre autres lieux sacrés, de donner naissance à la très florissante industrie «touristique» du pèlerinage.

«En même temps que l'anonymat devenu indispensable à la préservation de l'individualisme, ils y trouvent une atmosphère plus chaleureuse que dans l'église de leur paroisse», souligne-t-il. Cela répond aussi à la symbolique de l'urbanité qui fait désormais partie de l'imaginaire des gens, même quand ils vivent à la campagne.» Ensemble... chacun de son côté!

Ici et là, la récitation du chapelet, qui entre dans la grande tradition des mantras, semble connaître un certain regain de popularité. Les chants de Noël, quasiment disparus durant les années 70, sont revenus en force parce que les gens les ont réimposés à l'Église. La fête de Noël ne meurt pas: bon an mal an, de 75 à 80 % des Québécois se rendent à la messe de minuit.

Et Pâques a encore une certaine résonance dans la société actuelle. La Semaine sainte intéresse de nombreux fidèles; on ferme encore certaines banques le Vendredi saint et il y a davantage de monde à la messe le dimanche de Pâques.

Autrefois, à l'aube du Samedi saint, se souvient Guy Lapointe, rares étaient les fidèles présents lors de la bénédiction de l'eau pascalle. Aujourd'hui, quantité de Québécois se lèvent avant l'aurore pour aller quêrir, à même la source où elle court, une eau vive censée posséder des vertus sacrées et médicinales... L'eau de Pâques symbolise la bonté de la nature et l'arrivée du printemps.

RELIGION

CABIER SPÉCIAL PUBLIÉ PAR LE DEVOIR

Coordination
LOUISE-MARIE HOULE
Collaboration
FABIEN DEGLISE, CLAIRE
HARVEY, DENYSE
PERREAULT, MARIE-CLAUDE

PETIT, ISABELLE RIVEST
Révision
DENIS DESJARDINS
Maquette
MICHELINE TURGEON

Mise en pages
YVES D'AVIGNON
Direction artistique
ROLAND-YVES CARIGNAN
Publicité
CHRISTIANE LEGAULT

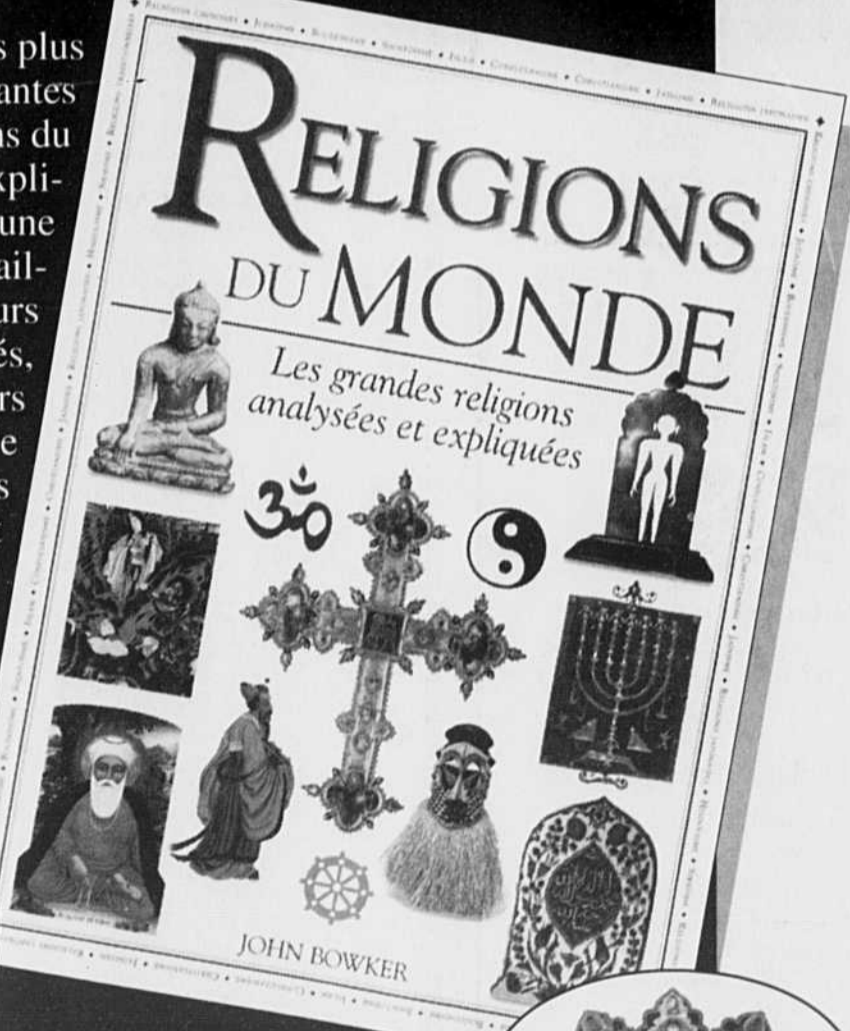
2050, rue de Blenry, 9^e étage, Montréal (Québec) H3A 3M9. Tél.: (514) 985-3333

FAIS CE QUE DOIS

Libre Expression

Les GRANDES RELIGIONS analysées et expliquées

Les plus importantes religions du monde expliquées par une étude détaillée de leurs textes sacrés, de leurs artefacts, de leurs tableaux et de leur architecture.



RELIGIONS DU MONDE

pose un regard inédit sur le christianisme, le judaïsme, l'hindouisme, le jaïnisme, le sikhisme et l'islam, ainsi que sur les religions anciennes, chinoises, japonaises et autochtones.

Un grand livre relié de 200 pages couleurs 49,95 \$

Éditions Libre Expression 2016, rue Saint-Hubert Montréal H2L 3Z5

Fiers
de notre engagement
dans la
communauté chrétienne
et le
milieu social



Les Chevaliers de Colomb
du Québec

Tout ce qui est en bas est
comme tout ce qui est en haut.



«Tout ce qui est en bas est
comme tout ce qui est en haut»
Encre de chine sur papier 1985, 27,5 x 37,5 cm
Cette œuvre de Marc Lincourt est identifiée
au programme des dons planifiés de
La Fondation Centraide

Gosselin+Associés

COMPTABLES AGRÉÉS
7930, 20^e Avenue
Montréal (Québec)
H1Z 3S7
Téléphone : (514) 376-4090
Télécopieur : (514) 376-4099
C. élec. : goss@cam.org



«Ils invoqueront tous les jours l'Esprit apostolique sur eux-mêmes et sur toute l'Église.»
(J.J. OLIER)

Au service de la formation des prêtres
dans une société en mutation
LES PRÊTRES DE SAINT-SULPICE

116, rue Notre-Dame ouest
Montréal H2Y 1T2
(514) 849-6561

• RELIGION •

La symbolique de Pâques

La date de Pâques est toujours fixée, comme pour la Pâque juive, d'après la pleine lune qui suit l'équinoxe de printemps

FABIEN DEGLISE
COLLABORATION SPÉCIALE

Symbole de liberté et de vie nouvelle, la fête de Pâques revêt une importance particulière pour les chrétiens — comme pour la communauté israélite — qui, chaque année depuis des siècles, se réunissent pour célébrer la victoire de la vie sur la mort. Une commémoration séculaire de plus en plus paganisée, qui semble toutefois avoir de la difficulté à trouver sa place dans la modernité.

Dans la tradition juïvaïque, la Pâque, le « passage de Dieu » en hébreu, marque la libération par Moïse du peuple juif tenu à l'esclavage en Égypte. Un moment crucial pour cette communauté qui depuis ce jour se retrouve annuellement, chaque 14 de Nisan, soit au moment de la pleine lune qui suit l'équinoxe de printemps, pour se souvenir de cet Exode salvateur et de la longue marche qui les a conduits vers la terre promise. « La Pâque juive est avant tout un rituel célébré en famille, explique Normand Provencher, oblat de Marie-Immaculée et professeur de théologie à l'Université Saint-Paul d'Ottawa. Debouts pour adopter l'attitude de gens qui doivent partir, les convives partagent un repas traditionnel composé d'agneau mais aussi de différents mets préparés avec des herbes amères qui rappellent qu'en Égypte, à l'époque de la servitude, la vie n'était pas facile. »

Si pour les chrétiens Pâques symbolise également le renouveau de la vie, ses fondements historiques sont fort différents. En effet, cette fête catholique fait avant tout référence à la résurrection de Jésus qui, crucifié par les Romains le vendredi, aurait été vu vivant par les premiers croyants deux jours plus tard. Un miracle marquant le « passage de Dieu » qui se devait d'être souligné. « Ils parlaient alors de "nouvelle pâque". Chaque premier jour de la semaine, baptisé Jour du Seigneur — que nous appelons aujourd'hui le dimanche — ils se réunissaient pour louer cette victoire de la vie sur la mort, précise M. Provencher. Pendant plus d'un siècle, cette fête fut célébrée sur une base hebdomadaire avant de devenir progressivement un moment plus solennel commémoré annuellement et fixé, en 325 par le concile de Nicée, le premier dimanche qui suit la pleine lune de l'équinoxe de printemps.



MICHEL LESSARD

La messe de Pâques fait suite à plusieurs jours d'offices spéciaux qui se déroulent durant la Semaine sainte.

Ceci pour se distancer des juifs.

Au début, les célébrations entourant Pâques étaient principalement nocturnes. Dans la nuit du samedi au dimanche, les fidèles se réunissaient pour partager le repas eucharistique, pour prier et pour chanter. « L'alléluia avait une importance capitale dans ce rituel, souligne le théologien. Ces louanges empruntées aux juifs symbolisaient le cri de la liberté. »

Cette veillée pascale était le moment privilégié pour baptiser, avec l'eau de source recueillie et bénie avant le lever du soleil, les nouveaux chrétiens longuement préparés à ce sacrement durant les 40 jours de pénitence du carême. Ces festivités s'étendaient jusqu'au petit matin où, au ter-

me d'une longue liturgie, les fidèles pouvaient enfin sortir du péché avec l'apparition de l'astre solaire et de sa lumière évoquant la résurrection.

Ce rituel initiatique perpétué durant des siècles perdit peu à peu de son importance avec la multiplication des chrétiens et la généralisation des baptêmes à la naissance. Pour redonner un nouveau sens à cette fête, le concile de Latran, en 1225, obligea tous les paroissiens à communier une fois l'an à l'époque de Pâques. Une

nouvelle tradition largement adoptée mais qui toutefois n'assurera pas à cette célébration la même profondeur que dans le passé.

« Pour l'élite chrétienne, Pâques représente toujours "la" grande fête, poursuit M. Provencher. Mais pour bon nombre de croyants, cette célébration n'a plus du tout la même valeur. La symbolique de la veillée pascale, par exemple, a complètement disparu car à l'heure actuelle, nous sommes bien plus préoccupés par notre confort que par

les réalités de la nature! Et les réformes liturgiques n'ont rien changé. Les gens ne se déplacent plus pour célébrer Pâques la nuit. »

Une place dans la modernité?

Aujourd'hui, Pâques est largement reléguée au second rang des commémorations bibliques, loin derrière les célébrations de la nativité qui entourent Noël. Et malgré la tendance généralisée à vouloir paganiser cette

fête, elle ne suscite plus le même intérêt chez les croyants. « La portée religieuse est toujours vivante, explique Raymond Lemieux, professeur de sociologie de la religion et de l'histoire du christianisme à la faculté de théologie de l'Université Laval. Mais son appropriation séculière demeure, dans le contexte actuel, très difficile. » En effet, l'aspect folklorique et légendaire de Pâques, loin d'être aussi évocateur que celui de Noël, représente un obstacle pour son intégration dans l'air du temps.

Certes, à l'heure où la logique mercantile s'empare de l'ensemble des grands événements commémoratifs, de nouvelles coutumes, loin d'être liturgiques, ont fait leur apparition pour souligner Pâques: œufs en chocolat, lapins ou encore renouvellement de sa garde-robe. Un discours loin des traditions religieuses, qui s'étend jusque dans les églises où certains prêtres, soucieux de rallier les masses, n'hésitent pas à célébrer Pâques comme la venue du printemps et le renouveau de la nature. « C'est du bon gros paganisme! souligne M. Provencher. Les gens en finissent par oublier que cette fête est avant tout celle du passage de Dieu et de Jésus-Christ libéré de son tombeau. »

Mais cette volonté de donner, après plusieurs siècles, un nouveau souffle à ce rituel est vaine. Pâques est aujourd'hui, bien avant la résurrection, synonyme de vacances. Des vacances que l'Unesco tente depuis plus de 20 ans de faire inscrire à une date fixe sur le calendrier, pour faciliter la planification économique. « C'est assez révélateur. Aujourd'hui, les gens sont beaucoup trop friands d'efficacité, poursuit-il. On ne trouve plus le temps de célébrer les choses profondes de la vie. C'est malheureux et il ne faut pas s'étonner de voir de plus en plus de nos contemporains blasés! »

Selon le théologien, la symbolique de Pâques est trop importante pour être oubliée et il faut avant tout trouver de nouveaux rituels pour la célébration de la victoire de la vie. Une remise en question fondamentale qui anime depuis plusieurs décennies le christianisme.



FONDATION PÈRE-EUSÈBE-MÉNARD

La mission de la Fondation Père-Eusèbe-Ménard est d'encourager les personnes qui le désirent à appuyer les efforts de développement et d'évangélisation des populations défavorisées dans le Tiers-Monde.

Pour réaliser cet objectif, la Fondation travaille en partenariat avec les Missionnaires des Saints-Apôtres (prêtres, religieux, religieuses et laïcs) présents dans les pays d'intervention. Ensemble, nous assurons la croissance des Églises locales en contribuant particulièrement à la formation de futurs prêtres et agents de pastorale. Également, dans notre action, nous améliorons les conditions de vie inhumaines de nos frères et sœurs dans ces pays.

65 RUE DE CASTELNAU O. MONTRÉAL, QC H2R 2W3
TÉL.: 514 274-7645 1 800 665-7645

La théologie à Sherbrooke : c'est différent!

- Une formation à la fois respectueuse de la grande tradition catholique et ouverte aux réalités modernes;
- des programmes ajustés à des besoins divers de formation (pastorale, spiritualité, recherche systématique), aux trois cycles universitaires (certificat, baccalauréat, maîtrise, doctorat);
- une équipe compétente, insérée dans une faculté à visages multiples (théologie catholique, théologie orthodoxe, sciences humaines des religions, formation interculturelle, éthique appliquée, philosophie);
- une souplesse dans les formules pédagogiques et dans l'accompagnement individualisé;
- un Service de formation à distance en théologie (SerFADET) qui est unique en son genre au Québec et au Canada.

Renseignements :

Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1
Téléphone : (819) 821-7600
Télécopieur : (819) 821-7677
jdesctos@courrier.usherb.ca

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE



Vivre au contact du monde
Une faculté engagée.

Études en théologie juive

Du 6 au 24 juillet 1998
cours offerts dans le cadre de ses programmes en théologie juive:

à Montréal: Les textes fondamentaux du judaïsme
par: Claude Sultan et David Sabbah

à Québec: Le judaïsme
par: Raphaël Draï

Études en théologie chrétienne

Programmes révisés disponibles:
Baccalauréat en théologie
Diplôme (majeure) en théologie
Certificat (mineure) en théologie

Pour information:

à Montréal: 1-514-738-1004
à Québec: 1-418-656-3576
1-800-561-0478

UNIVERSITÉ LAVAL

Faculté de théologie et de sciences religieuses

LE SAVOIR DU MONDE PASSE PAR ICI

QUESTIONS ACTUELLES

MÉDIASPAUL

LE LANGAGE SECRET DES SIGNES
Mariano Ballester
128 p. - 19,95 \$

DANS LE MIROIR DU MONDE
André Beauchamp
Symboles et rites de la vie quotidienne
224 p. - 19,95 \$

LES GESTES DE LA PRIÈRE
Guy-Marie Oury
160 p. - 25,95 \$

LE JEÛNE
PRIER AVEC LE CORPS ET L'ESPRIT
Anselm Grün
80 p. - 13,95 \$

VIVRE AU RISQUE DES NOUVELLES RELIGIONS
Richard Bergeron
272 p. - 21 \$

LE NOUVEL ÂGE EN QUESTION
CINR - Centre d'information sur les nouvelles religions
192 p. - 10,95 \$

UNE ÉGLISE INTERPELLÉE
Synode de l'Église de Montréal
264 p. - 14,95 \$

LA MISSION DE L'ÉGLISE AU TOURNANT DE L'AN 2000
Marc Girard
312 p. - 18,95 \$

L'INITIATION CHRÉTIENNE EN DEVENIR
En collaboration
104 p. - 13,95 \$

LES GESTES DE LA PRIÈRE
de la Prière

LE JEÛNE
PRIER AVEC LE CORPS ET L'ESPRIT

UNE ÉGLISE INTERPELLÉE
l'Église de Montréal en synode

LA MISSION DE L'ÉGLISE
au tournant de l'an 2000

L'INITIATION CHRÉTIENNE EN DEVENIR

En vente chez votre libraire

Éditions Anne Sigier

NOUVEAUTÉS



JEAN-PAUL SIMARD

Cette force qui soulève la vie

Voici un livre qui présente le pouvoir phénoménal que recèle le spirituel. Il révèle l'influence énorme qu'il peut exercer sur l'existence, la vie, le destin, la santé... On reconnaît de plus en plus la nécessité d'avoir une orientation spirituelle pour vivre équilibré et heureux.

16 x 23 cm • 288 p. • 24,95 \$

JACQUES GAUTHIER

Thérèse de l'Enfant-Jésus, docteur de l'Église

L'auteur décline, tel un pianiste sur son clavier, la gamme des sons que l'on peut tirer de la spiritualité et de la théologie de celle qui a été déclarée docteur de l'Église. Ce sont des variations libres et riches sur les grands thèmes thérésiens.

16,5 x 22 cm • 156 p. • 17,95 \$



En vente chez votre libraire, ou:

Éditions Anne Sigier
1073, boul. René-Lévesque Ouest
Sillery (Québec) G1S 4R5
tél.: (418) 687-3564 — téléc.: (418) 687-3565
email: sigier@total.net

• RELIGION •

Les rituels funéraires

Ces rites jouent un rôle fondamental dans le processus de deuil en permettant de mieux accepter la rupture

FABIEN DEGLISE
COLLABORATION SPÉCIALE

Depuis la nuit des temps, dans toutes les sociétés, la mort d'une personne a toujours été entourée d'une mise en scène dramatique marquant le départ de l'être cher vers l'inconnu. Ces rituels funéraires, s'ils diffèrent d'une communauté à l'autre, jouent tous un rôle fondamental dans le processus de deuil en permettant, à travers le dispositif symbolique mis en place, de mieux vivre et d'accepter cette rupture. Souvent remis en question, parfois même négligés, ces rites s'avèrent toutefois incontournables et semblent de plus en plus vouloir résister aux attaques de la vie moderne en se trouvant de nouvelles expressions.

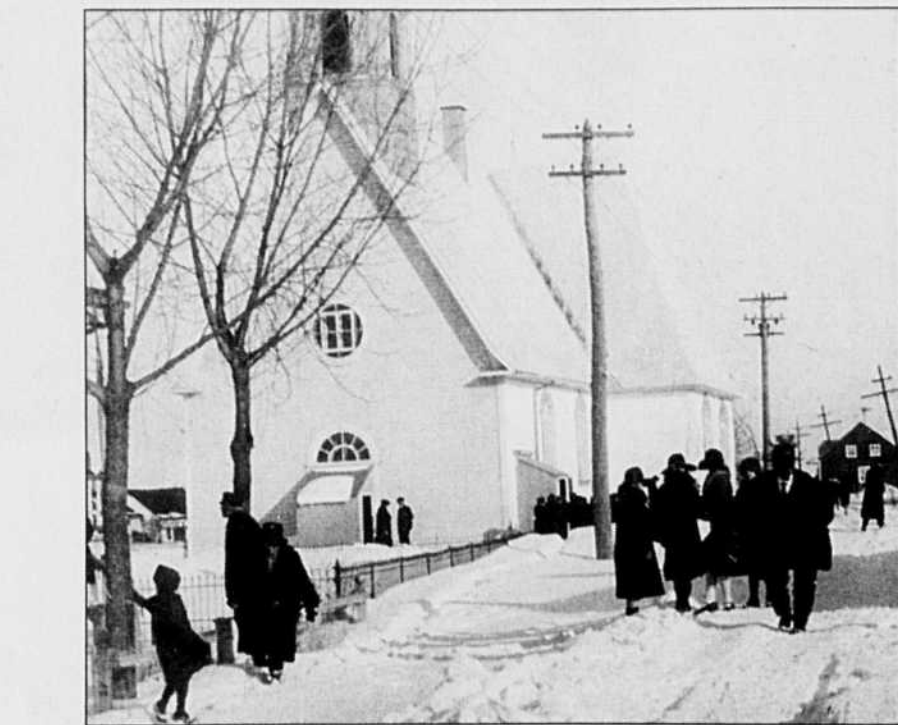
Au Québec, les cérémonies entourant les décès ont suivi le développement et l'évolution de la société. En effet, au début du siècle, les rites funéraires s'articulaient principalement autour de l'exposition pendant trois jours du corps du défunt, et des veillées funébres durant lesquelles les membres de la famille et les amis se réunissaient pour discuter et prier. «C'était un moment thérapeutique important. Un rituel récatif qui permettait de se remémorer la vie de la personne décédée et les bons moments passés ensemble», souligne Raymond Lemieux, professeur de sociologie de la religion à l'Université Laval. Une pratique certes profane, mais largement intégrée à la dimension religieuse qui, avec la cérémonie finale à l'église et la sépulture, venait ainsi conclure cette «mise en souvenir».

Avec l'urbanisation, cette manière de symboliser le départ vers l'au-delà s'est considérablement modifiée en faisant passer les rituels de la maison du défunt au salon funéraire. «Les réunions familiales autour du mort à qui l'on a redonné une belle image à l'aide d'un traitement, ont soudain pris une dimension plus technique, plus formalisée, avec des gestes plus convenus et surtout moins de spontanéité», poursuit M. Lemieux.

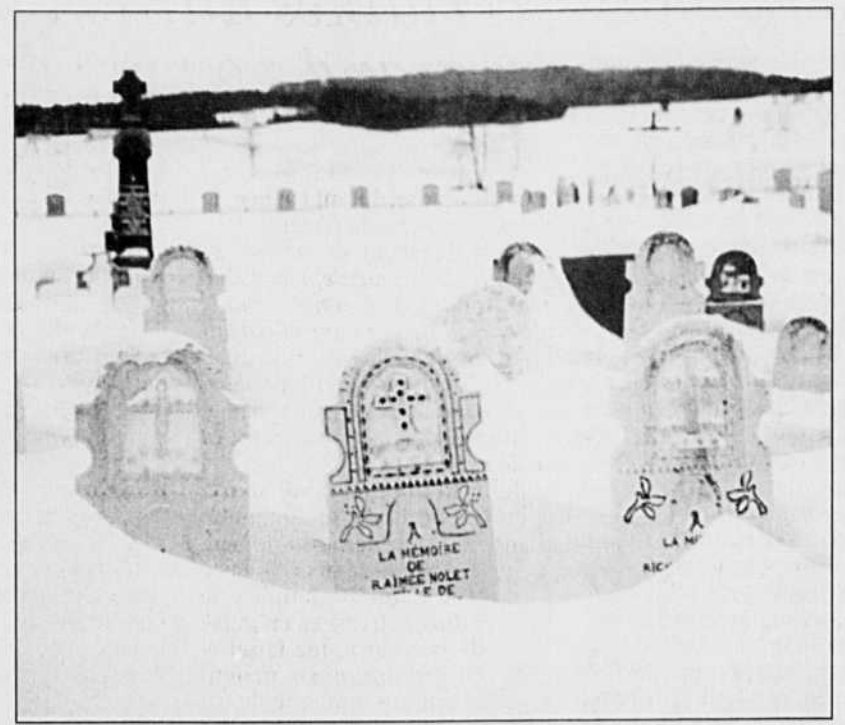
Au fil des ans, même si le passage à l'église a perduré, la tradition de la veillée s'est quelque peu estompée. Une tendance qui s'est accentuée au début des années 60 alors que la société québécoise en profonde transformation remettait en question l'ensemble des rites de passage séculaires qui avaient rythmé son développement.

«Mais, chassez le rituel et il revient au galop! reprend Guy Lapointe, père dominicain et professeur à la faculté de théologie de l'Université de Montréal. L'être humain ne peut pas s'en dispenser, sinon c'est le chaos et il devient fou.»

En nous forçant à réfléchir sur notre propre vie et sur les angoisses sociales inhérentes à notre existence, la mort d'un proche se montre bien souvent comme une épreuve difficile à surmonter. Des peurs que les rites, par leur capacité à suggérer et à mettre en scène les choses qui nous échappent, réussissent à canaliser. «Aujourd'hui, la mort représente toujours le même non-sens et le même vide qui demande de reconstituer le tissu social meurtri, précise Raymond Lemieux. Si les rituels traditionnels semblent vouloir disparaître, ils se doivent forcément d'être remplacés.»



Au Québec, les cérémonies entourant les décès ont suivi le développement et l'évolution de la société.



Aujourd'hui, la mort représente toujours le même non-sens et le même vide qui demande de reconstituer le tissu social meurtri.

d'hui, la mort représente toujours le même non-sens et le même vide qui demande de reconstituer le tissu social meurtri, précise Raymond Lemieux. Si les rituels traditionnels semblent vouloir disparaître, ils se doivent forcément d'être remplacés.»

Soucieux de s'intégrer dans les courants sociaux et de tenir compte des nouvelles exigences de leur clientèle, nombre de salons funéraires ont décidé depuis plusieurs années de redéfinir les rituels qu'ils proposaient. C'est le cas entre autres du centre funéraire Côte-des-Neiges, pour lequel Guy Lapointe, spécialiste de la symbolique et de la «ritualité», a travaillé comme consultant. «La pratique religieuse a beaucoup évolué, explique-t-il. Les rituels aussi. Il est donc important de les repenser, de manière à les inscrire dans la conjoncture actuelle du Montréal métropolitain qui est multireligieux et multiculturel.» Un véritable défi dans une société en rupture totale avec les dogmes religieux et qui vit de plus en plus au rythme de la productivité et de la performance.

Aujourd'hui, le temps accordé aux rituels est beaucoup plus court. En effet, l'exposition du défunt au salon, si elle n'est pas carrément délaissée, se limite bien

souvent à quelques heures durant lesquelles parents et amis viennent présenter leurs condoléances à la famille. Et les nouvelles façons de disposer des corps comme la crémation, autorisée par l'Église catholique vers le début des années 70, sont également venues restreindre la durée des cérémonies qui jusque-là entouraient les funérailles. «C'est là tout le problème que pose la modernité», souligne Guy Lapointe. Il faut réapprendre à prendre le temps! Les gens s'imaginent qu'avec quelques petits rites, ils vont pouvoir facilement retomber sur leurs pattes et recommencer à vivre. Mais ce n'est généralement pas vrai. Comme cela l'a toujours été, le rituel de départ, avec ses différents rites de séparation, doit s'étendre dans le temps. C'est la seule façon de prendre plus facilement conscience de la mort physique de la personne décédée et d'accepter son absence sur le plan psychologique.»

Au-delà des limites temporelles, les rituels funéraires sont de plus en plus conçus à l'image du mort. Ainsi, les discussions qui dans le passé animaient les veillées mortuaires prennent aujourd'hui un tout autre aspect à travers la lecture de témoignages ou encore de poèmes par la fa-

mille et les amis lors de la cérémonie précédant la sépulture. Cette volonté d'habiter le rituel peut également s'exprimer avec des objets, des photos ou encore des musiques qui font allusion à sa vie. Une personnalisation qui vient ainsi mettre en relief l'identité et l'histoire spécifique du défunt. Mais dans un lieu symbolique aussi ambigu que celui de la mort, ces fantaisies ne sont pas sans poser quelques problèmes...

En effet, la très forte émotivité qui caractérise ces moments dramatiques peut parfois conduire à des exagérations susceptibles de faire sombrer le rituel vers quelque chose de trop excentrique, voire parfois de loufoque et de déplacé. Un dérapage d'autant plus difficile à éviter dans un contexte funéraire de plus en plus commercial et compétitif, qui force les liturgistes à composer à l'intérieur de dispositifs symboliques purement liés à des logiques mercantiles. «Face à tout cela, nous devons plus que jamais faire preuve d'une grande intelligence, d'une ouverture et d'un certain recul pour ne pas dénaturer la fonction première du rituel, conclut le père dominicain. Mais malheureusement, je ne sais pas si les prêtres sont bien formés pour faire face à ces nouvelles réalités.»

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

CONFÉRENCE PUBLIQUE

INITIATION ET LIBERTÉ

par M. Pierre Agostini

Responsable de la Rose-Croix d'Or de France

**Jeudi le 16 avril, 1998
à 20 h**

ENTRÉE LIBRE

Centre St-Pierre,
1212, rue Panet, salle 204
Montréal (Métro Beaudry)
CÉ.: lectoriumrc@op-plus.net
Internet: www.rose-croix-d-or.org

LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES

Des prêtres et des laïques
en mission pour le Christ
dans douze pays.



<http://www.smelaval.org>
smepq@laval.com
télécopieur: (514) 667-4194

Célébrer le «Repas du Seigneur»
dans la vérité,
c'est se mettre au service des autres
comme le Seigneur Jésus l'a signifié
en lavant les pieds de ses disciples.



CONGRÉGATION
DU TRÈS-SAINT-SACREMENT
ADMINISTRATION PROVINCIALE
12, boul. des Étudiants, Loretteville (Québec) G2A 1N5 • Tél.: (418) 842-2470



À la suite de Marie Rivier,
nous voulons porter le feu
de la connaissance et de l'amour
de Jésus Christ
aux jeunes,
aux familles,
aux pauvres
de notre société québécoise.

CÉLÉBRONS LES GRANDS MOMENTS DE LA VIE

avec nos sœurs et nos frères
qui sont en quête d'une fois vivante
donnant un sens à leur existence!



Les sœurs de la Charité de Montréal
«Sœurs Grises»
Administration générale
138, rue Saint-Pierre
MONTRÉAL, Québec

LE GRAND SÉMINAIRE DE MONTRÉAL

2065, rue Sherbrooke ouest, Montréal (Québec) H3H 1G6
Téléphone (514) 935-1169
Télécopieur (514) 935-5497

Au service de la formation presbytérale
depuis 1840

Internet : <http://www.cam.org/~gsm>
E-mail: gsm@cam.org

ORDRE HOSPITALIER DE SAINT-JEAN DE DIEU

Ordre apostolique de frères fondé au XVI^e siècle,
présent dans 46 pays à travers le monde,
œuvrant auprès des démunis,
des personnes malades et souffrantes.

Notre charisme au sein de l'Église
est celui de l'Hospitalité.
Tout comme le Christ, nous voulons dire
à ceux et celles que nous côtoyons que
«Dieu est Amour».

Ordre Hospitalier de Saint-Jean de Dieu
Maison provinciale
200 Est, boul. Gouin
Montréal (Québec)
H3L 1A8
Tél.: (514) 384-2540 Téléc.: (514) 383-9027



Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal

Le musée raconte l'histoire des origines de Montréal et de l'Hôtel-Dieu à travers celle des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, dans leur mission auprès des malades. Il présente des pièces de leur collection, témoin de leur histoire et de leur vie quotidienne. L'exposition permanente du musée se veut un hommage au visionnaire Jérôme Le Royer de la Dauversière qui a mis sur pied l'entreprise de Montréal et à Jeanne Mance qui a contribué à sa réalisation.

L'exposition temporaire: «En présence des anges» présente des œuvres d'art religieux.

201, avenue des Pins Ouest
Montréal (Québec) H2W 1R5
Téléphone: (514) 849-2919

Desmarais & Robitaille

LIBRAIRIE RELIGIEUSE
Adultes - Enfants

- Toutes les bibles disponibles sur le marché
- Cahier d'initiation sacramentelle
- Liturgie pastorale
- Office divin
- Documents pontificaux
- Théologie
- Biographies
- Spiritualité
- Art religieux

60, rue Notre-Dame Ouest, Montréal (514) 845-3194
333, rue Dalhousie, Ottawa (613) 241-1175

• RELIGION •

Le charme des célébrations d'antan

Si plusieurs cérémonies sont tombées en désuétude, certaines attirent encore un grand nombre de fidèles

DENYSE PERREAULT
COLLABORATION SPÉCIALE

Au cours des siècles, les catholiques ont consacré les messes dominicales à la célébration d'un moment particulier de la vie de Jésus, de Marie ou de l'Esprit Saint. Si plusieurs cérémonies sont tombées en désuétude, certaines attirent encore dans les églises un plus grand nombre de fidèles que les «simples» messes du dimanche.

Au fil des bénédictions
Commençons notre odyssee en «Rituale» catholique en février, avec la Chandeleur et la bénédiction des cierges, qui seront allumés en cas de maladie ou de tempête. Suivait la Saint-Blaise, avec l'application de cierges croisés sous le menton des paroissiens désireux de demander protection contre... les maux de gorge.

Début mars (mois consacré à Saint-Joseph), au lendemain du carnaval, le Mercredi des cendres marquait le début du Carême. Imposées sur le front, les cendres bénies ont d'abord évoqué le célèbre «souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière». Ce rite est ensuite devenu signe public de changement de vie, de «conversion».

Seuls les malades, les étudiants et les femmes enceintes n'étaient pas tenus de respecter à la lettre le Carême, période de pénitence et de jeûne par excellence d'une quarantaine de jours, dimanches exceptés. Il était entrecoupé d'une pause joyeuse: la Mi-carême. Le prêtre pouvait, s'il en possédait, endosser des ornements

sacerdotaux roses, utilisés à une seule autre reprise durant l'année, le troisième dimanche de l'Avent.

Suivait le dimanche de la Passion. «À la lecture de l'évangile, plus précisément aux paroles "il expira", tout le monde sortait de son banc et baisait le plancher», rappelle Thérèse Sauvageau qui a si bien illustré les «Souvenirs de nos ancêtres», en paroles et en peintures, dans son ouvrage *Au matin de notre histoire*.

Au début d'une Semaine sainte riche en célébrations, le dimanche des Rameaux commémorait le souvenir de l'entrée de Jésus à Jérusalem. Faute de feuilles de palmiers tressées en guise de rameaux, les Québécois d'antan se procuraient une branche de sapin ou de cèdre, lesquelles avaient en plus la vertu de parfumer les penderies.

La célébration de l'Eucharistie a été instituée par le Christ le Jeudi saint, lors de la Dernière Cène. Durant le Gloria, les cloches sonnaient donc à toute volée, avant de se taire pour... aller à Rome. Tout comme le Christ, le prêtre procédait au lavage des pieds des personnes présentes dans le chœur.

Le Vendredi saint, les offices se voilaient de tristesse et les statues de noir... L'orgue se taisait, les cloches étaient muettes. Il y avait peu de lumière, guère de décorations. Seuls chatoyaient les habits violets du célébrant qui, à trois heures, s'allongeaient par terre devant la croix, pour évoquer l'instant de la mort de Jésus.

À la veillée pascale du Samedi saint, on sentait poindre l'espoir. À l'office du matin, on bénissait l'eau

baptismale qui allait servir le jour de Pâques. Le Carême finissait à midi, au moment où les cloches revenaient de Rome. Prenait également place la bénédiction du feu nouveau. Le cierge pascal, véritable colonne de cire, devait brûler 40 jours, en souvenir de la délyrance du peuple juif qui s'enfuit d'Égypte, guidé par Moïse et une providentielle colonne de feu.

Paver la voie vers le ciel!

Longtemps, les baptêmes furent célébrés le dimanche de Pâques. Mais la croyance janséniste ayant introduit la peur des limbes dans le cœur de nos ancêtres, ils prirent l'habitude de baptiser rapidement le nouveau-né pour leur éviter de végéter éternellement dans les limbes en cas de décès subit.

Le sel sous la langue et les saintes huiles ont été, ici, comme ailleurs, convenablement appliqués aux nourrissons. Question d'hygiène, l'imposition de la salive sur la bouche a été reléguée aux oubliettes et rares étaient les immersions totales: en plein hiver, elles auraient pu être fatales pour le bébé dans les églises peu chauffées.

Après les fastes pascales venaient ceux du mois de Marie, en mai. Dans les campagnes, les rassemblements de fidèles se multipliaient devant les croix de chemin.

«La bénédiction d'une nouvelle croix était une fête grandiose, explique Thérèse Sauvageau. Le curé s'avancit, coiffé de la barrette, vêtu du surplis et de l'étole, les enfants de chœur portaient chandeliers et bénitiers... Mais la fête la plus fastueuse était la Fête-Dieu, au mois de juin. Des banderoles multicolores portant des inscriptions pieuses étaient étalées sur les façades des maisons. Le dais, les bannières et les flambeaux étaient placés en évidence dans le sanctuaire.»

On bénissait beaucoup dans le bon vieux temps: les Quatre-temps à chaque changement de saison; les graines destinées aux semailles, le dimanche des Rogations; les récoltes présentées lors de l'Action de grâces du premier lundi d'octobre; sans oublier les chasseurs qui, à l'aube, faisaient un détour par l'église... Le mois d'octobre était consacré au Rosaire, celui de novembre aux morts. Avec l'Avent, décembre préparait bien sûr la fête par excellence: Noël, prétexte à deux semaines de festivités.

Tout cela n'empêchait pas la quête individuelle des indulgences, censées paver la voie vers le ciel: la récitation du chapelet et le chemin de croix — qui rappelle douze épisodes du parcours du Christ sur le chemin du Calvaire — constituaient autant d'escaliers pieux sur les routes de la Foi.

En bout de parcours, lors des funérailles, l'église était parée de noir, fenêtres comprises, à l'aide de tentures de coton ou de velours bordées de fil d'or, selon les moyens de la paroisse. Le cercueil était déposé sous le catafalque noir et le célébrant officiait en noir. Même les chants étaient psalmodiés sur un mode funèbre. Voilà qui contrastait grandement avec le message d'une liturgie porteuse d'espoir, même s'il n'était pas question de nier le deuil. Comme tant d'autres symboles, ces signes de tristesse sont aujourd'hui choses du passé...



MICHEL LESSARD
En mai, dans les campagnes québécoises, les rassemblements de fidèles se multipliaient devant les croix de chemin.

Les baptêmes furent longtemps célébrés le dimanche de Pâques



UNITAS

CENTRE OECUMÉNIQUE DE SPIRITUALITÉ ET DE MÉDITATION CHRÉTIENNE

1475, av. des Pins Ouest
Montréal, (Québec) H3G 1B3

Tél.: (514) 849-2728 Fax: (514) 281-0173

http://www.total.net/

- Intro. à la méditation chrétienne
- Rencontres avec Raymond Beaugrand-Champagne
- Tai Chi et méditation avec André Cormier
- La colère et le pardon avec Kathryn McMorrow
- Retraites de groupes et individuelles repas végétariens
- Écritures des icônes avec Titu Dragutescu
- Soirées bibliques avec Aldina Da Silva
- Ateliers divers de croissance spirituelle
- Chants et prières de Taizé

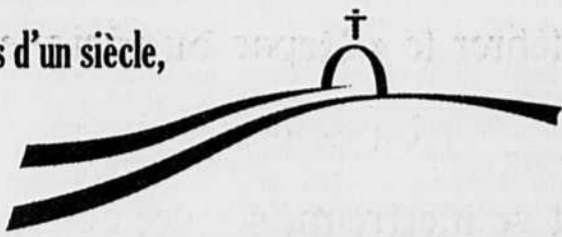
« Des rites... »

pour se souvenir du chemin et pour aller plus loin »

Jean-Marc Gauthier
Fac. théo. Un. Mt.

DIOCÈSE DE SAINT-JÉRÔME

Depuis près d'un siècle,



l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal

demeure un lieu privilégié

de prière, de réconfort et de rencontre spirituelle.

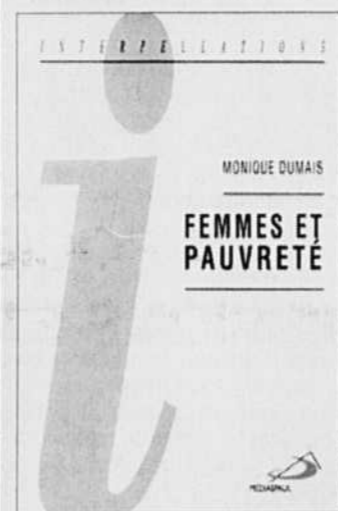
Au sommet de la ville et au cœur de la cité.

En fidélité aux rites d'hier et aux signes d'aujourd'hui.

Nous sommes sensibles à la solidarité et au dévouement de tous durant les semaines de verglas. La fraternité et la reconnaissance nous vont bien! Les qualités du cœur étant plus fortes que tout, retrouvons le rite de la danse. «Loué sois-tu, Seigneur, pour les gens qui ont bon cœur», dirait saint François d'Assise.

LES FRANCISCAINS
5750, boul. Rosemont,
Montréal, Qc H1T 2H2

NOUVEAUTÉ



FEMMES ET PAUVRETÉ
Monique Dumais
136 pages - 14,95 \$

Une réflexion d'ordre éthique sur la situation de pauvreté vécue par les femmes. Des stratégies d'action prometteuses de libération.

MÉDIASPAUL
En vente chez votre libraire

Pas besoin d'être un ange pour faire sa théologie à Trois-Rivières!



Il suffit d'être préoccupé par la quête spirituelle, de vouloir comprendre son monde et de souhaiter se donner une pratique et un discours religieux signifiants.

Faites-nous signe!
Nous vous ferons parvenir l'information sur nos programmes.

Module de théologie, UQTR, Pavillon Ringuelet, local 1027a
(819) 376-5117, courrier électronique: theologie@uqtr.quebec.ca

Université du Québec à Trois-Rivières



Pour des études supérieures en théologie
2^e et 3^e cycles

M.A. (Th.); Ph.D. (Th.);
L. Th.; D. Th.

avec spécialisation en

études bibliques
éthique
spiritualité
théologie systématique
et historique

La Faculté de théologie de l'Université Saint-Paul: **Un choix pour le monde de ce temps.**

- programme de maîtrise d'une durée d'une année;
- 17 cours et 4 séminaires de recherche différents seront offerts en 1998-1999;
- programme de bourses d'excellence reliées à l'admission;
- assistanats en recherche et enseignement;
- priorité à l'accompagnement académique;
- climat intellectuel ouvert et nourri de multiples horizons.

Renseignements:

Maureen LaPlaca
Responsable des programmes
Faculté de théologie
Université Saint-Paul
223 Main, Ottawa, Ontario, K1S 1C4
Téléphone: (613) 236-1393 poste 2248

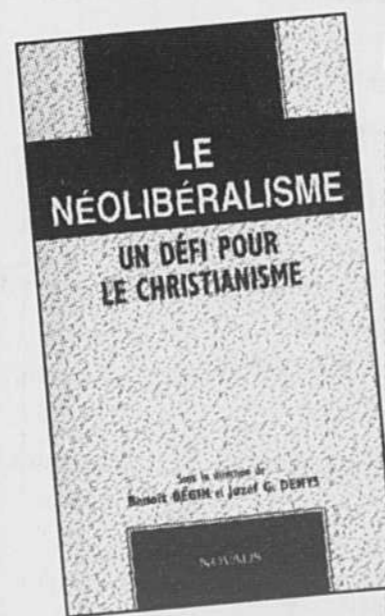


Courrier électronique: maurel@spu.stpaul.uottawa.ca

Questions d'actualité

Quel genre de présence devrait avoir l'Église dans les médias? Où et comment investir efficacement les ressources ecclésiales dans la communication médiatique?

35,95 \$



Quel défi l'orthodoxie néolibérale présente-t-elle au christianisme? Développement social et respect de l'individu peuvent-ils cohabiter harmonieusement?

29,95 \$

NOVALIS

UNIVERSITÉ SAINT-PAUL SAINT PAUL UNIVERSITY

Une valeur sûre!

Nouveautés en septembre 1998:

- ◆ 4 certificats en théologie: études bibliques, spiritualité, théologie pastorale, *Anglican Studies*

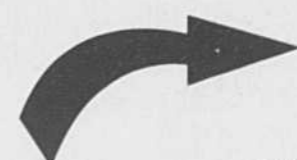
Mais il ne faut pas oublier que l'USP, c'est aussi...

- ◆ la seule Faculté de droit canonique au Canada, dispensant des programmes de maîtrise/licence et de doctorat

En outre, l'USP offre...

- ◆ des programmes de premier cycle:
 - baccalauréat ès arts (études chrétiennes)
 - baccalauréat en théologie
 - certificats: animation, communications sociales, initiation à la théologie, sciences de la mission
- ◆ des programmes aux cycles supérieurs, dont:
 - maîtrise ès arts en pastorale, maîtrise en sciences de la mission, maîtrise en théologie pastorale

Pour plus de renseignements:
Université Saint-Paul
223, rue Main
Ottawa ON K1S 1C4
téléphone: (613) 236-1393
courrier électronique: info@ustpaul.ca
internet: www.ustpaul.ca



• RELIGION •

Les sacrements sont toujours en demande

Les grands-parents ont beaucoup d'influence en ce qui concerne le baptême, la première communion et la confirmation

MARIE-CLAUDE PETIT
COLLABORATION SPÉCIALE

La religion est une structure intégrante des sociétés. Même parmi les personnes qui ne sont pas de fervents pratiquants de la religion catholique, plusieurs continuent d'en être habités. En fait, la religion leur permet d'approcher la vie dans la justice et la fraternité. C'est, entre autres, cela qui motive certains parents à perpétuer des rituels pour leurs enfants comme le baptême, la première communion et la confirmation. De la même façon qu'ils tiennent à conserver les pratiques rituelles du mariage, des funérailles et des messes de Pâques et de Noël.

«Même s'ils ont pris leurs distances par rapport aux obligations de la messe dominicale, il y a des parents qui demeurent ouverts aux sacrements», explique le chanoine Yvon Bigras, curé de la paroisse Sainte-Catherine Labouré à LaSalle jusqu'en septembre dernier, et maintenant curé à l'église Notre-Dame à Montréal. «À l'intérieur d'eux-mêmes, il y a un fond de foi qui persiste. Surtout lorsque arrive le moment de ce qu'on appelle les grands rites de passage de la vie.»

Dans le sens où la foi est transmise de père en fils (ou de mère en fille), la tradition familiale revêt également une signification particulière pour nombre de parents. «La pratique des rites dépend beaucoup des grands-parents, poursuit le chanoine. Surtout qu'ils sont désolés de voir que leurs enfants ne suivent pas leurs valeurs. Ils cherchent à être présents au moment où leurs petits-enfants viennent au monde, et désirent inciter leurs propres enfants à les faire baptiser.»

C'est d'ailleurs cette situation qui se passe dans la famille de Line Daigneault, mère de trois jeunes enfants. Comme bien d'autres, venant d'une famille très pratiquante, elle allait, plus jeune, régulièrement à l'église. Mais depuis qu'elle n'y va que pour les fêtes religieuses, sa mère se montre déçue et le sujet est souvent abordé. «Elle me laisse quand même le choix avec mes enfants, dit-elle. Il n'y a aucune pression de sa part, mais il n'est pas rare que ma fille aînée l'accompagne à la messe. Personnellement, la signification que j'accorde à la pratique religieuse est très liée à l'éducation de mes enfants. Plutôt que d'aller dans une secte, je préfère que ça soit la religion catholique, et qu'ils apprennent le partage, le respect, l'entraide.»

Le cheminement pastoral

Ainsi, malgré leur peu d'assiduité sur les bancs d'église, beaucoup de parents accordent de l'importance



PHOTO: THEO LE DEVOIR

Même si elle est depuis longtemps remplacée par l'aube blanche, la toilette de première communiant reste encore gravée dans l'imaginaire des mamans et des grand-mamans...

aux sacrements parce qu'eux-mêmes les ont reçus. Selon eux, l'Église peut donner à leurs enfants ce qu'ils ne sont pas eux-mêmes en mesure de leur transmettre sur le plan de la vie chrétienne. Il en va de même quand ils choisissent pour les jeunes des cours d'enseignement religieux catholique à l'école (où il est question des valeurs chrétiennes et de Jésus). Et également quand ils les inscrivent et les accompagnent aux rencontres d'une heure, le samedi, à l'église pour les cours préparatoires au premier pardon, à la première communion (3^e année du pri-

maire) et à la confirmation (fin de la 5^e année ou 6^e année du primaire).

Parfois, à leur grande surprise, c'est à partir de ce début de cheminement pastoral, qu'ils réalisent qu'ils sont aussi capables de transmettre des valeurs.

Par ailleurs certaines familles, comme celle d'Odette Fortin, n'ont pas hésité à parler de Dieu à leurs enfants dès leur plus jeune âge. «Ma fille, qui s'apprête à faire sa première communion, parle de Jésus fréquemment, dit-elle. J'ai toujours accordé de l'importance au fait de parler de religion. Je le fais pour la continuité, parce que ma

mère était très croyante.»

«Pratiquer ne veut pas seulement dire aller à la messe, explique Anne-Marie Côté, agente de pastorale paroissiale et scolaire dans la paroisse Sainte-Catherine Labouré, et mère de quatre enfants. Il y a différentes pratiques religieuses comme le célébrer (la messe, la prière, les sacrements), le partager, le voir (être capable de voir la présence de Jésus dans la vie quotidienne), le transformer (vouloir faire des choses pour changer le monde). Sans le savoir, les parents et les enfants vivent une grande part de tout cela.»

Cette prise de conscience est soutenue et approfondie par des activités pédagogiques, des lectures et des discussions spirituelles en compagnie des agents de pastorale. Avec eux, ils tentent de comprendre les différentes notions reliées aux sacrements afin, éventuellement, de les intégrer dans leur vie familiale.

Événements isolés

Pendant et après les cours préparatoires aux sacrements, tous les parents ne s'impliquent pas de la même façon. Sans être de mauvaise volonté, plusieurs parents moins pratiquants se sentent obligés d'assister aux réunions. Même s'ils connaissent l'importance de la démarche. C'est d'ailleurs pourquoi il n'est pas rare que leurs enfants, de retour à la maison, doivent poursuivre seuls leur préparation. «Nous trouvons cette situation un peu décourageante, dit Anne-Marie Côté. Cela nous donne l'impression de travailler dans le vide. Même si tout se déroule bien pendant les rencontres et que les enfants apprécient être là et manifestent leur compréhension.»

En réalité, ce que les agents trouvent difficile, c'est l'absence de suivi dans le cheminement par les parents. À leur avis, ces derniers voient les sacrements comme des événements isolés, sans lien, et ne nécessitant pas un vécu chrétien entre chacun d'entre eux. Ainsi, le baptême est une chose, puis huit ans plus tard, la communion c'est une toute autre chose, et ainsi de suite.

«Je crois que c'est ce qui caractérise les parents pratiquants de ceux qui pratiquent un peu moins, suppose Anne-Marie Côté. Pour les premiers, les sacrements ne sont pas des événements isolés. Ils font partie de la vie chrétienne. C'est ce qui les amène à grandir davantage, à passer à l'autre étape et à donner un sens à leur cheminement.»

Idealement, les agents voudraient qu'une autre équipe qu'eux prenne la relève dans les paroisses, afin de sensibiliser et d'approfondir ce qui a déjà été vu pendant les quelque six rencontres.

Une famille, deux religions

Un garçon et une fille se rencontrent, s'aiment, se marient. Ils ont tous deux coupé les ponts avec la religion de leur enfance. Puis il met un enfant au monde, et les choses se gâtent. Les grands-parents paternels sont musulmans, les grands-parents maternels catholiques... et il est temps d'entreprendre l'éducation religieuse de l'enfant. Qui va l'emporter?

MARIE-CLAUDE PETIT
COLLABORATION SPÉCIALE

Depuis la Révolution tranquille, la société québécoise compose de plus en plus avec des réalités plurielles. Parmi elles, se trouve le métissage. Aujourd'hui qualifiée d'accélérée, l'évolution de ce phénomène n'est pas sans faire ressortir quelques défis sur le plan des traditions religieuses. «Trouver comment inventer des rites et un langage communs pour célébrer ensemble, essayer de reconnaître la valeur de la religion de l'autre en échangeant sur l'héritage religieux de chacun et discerner les symboles mutuelles, voilà ce qui me semble faire partie des plus importants défis du métissage», explique Michel M. Campbell, professeur à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal. «En d'autres mots, c'est d'être capable de dépasser les choix culturels afin de mieux discerner les partages possibles.»

Mais le pluralisme religieux n'a pas que des effets sur la vie en société. Ses répercussions se font également sentir à plus petite échelle. Comme, par exemple, dans le milieu familial. À ce niveau, la famille représente, en quelque sorte, un portrait miniaturisé de ce qui se passe dans la société.

Cela signifie que des conjoints, issus de deux horizons religieux — et parfois même culturels — différents, sont eux aussi voués au défi d'altérité. Chacun a sa vision, sa logique du monde et il n'est pas toujours facile d'entrer en contact. D'ailleurs, c'est au moment où ces couples sont amenés à choisir une éducation religieuse pour leurs enfants que l'altérité se manifeste de façon plus marquée. Laquelle des deux religions sera-t-elle alors transmise?

L'éducation des enfants issus d'un mariage mixte — où règnent deux dimensions religieuses distinctes — devrait être prise avec beaucoup de sérieux. Idéalement, un terrain d'entente entre les conjoints devrait être établi, avant même qu'ils ne s'engagent définitivement dans une relation. Sans quoi, ils risquent gros. Les jugements de valeurs ne tarderaient pas à faire surface et cela pourrait engendrer une situation ambiguë dans l'esprit des enfants du couple.

«Donner la vie, c'est non seulement un phénomène biologique, mais aussi l'introduction d'un être à une ou des cultures et langages, fait remarquer Michel M. Campbell. Dans le cas qui nous intéresse, les parents sont appelés fortement, sinon condamnés, au dialogue. Ils doivent tenter de comprendre l'héritage de l'un et de l'autre, et en partager l'essentiel du folklorique.»

Suivant la façon dont la dimension religieuse est vécue à l'intérieur d'une famille, diverses solutions trouvent

leur application. Mais il n'en demeure pas moins que la communication, l'ouverture d'esprit et le respect entre les parents et leurs enfants est primordial. C'est pourquoi la volonté de vivre le pluralisme religieux en famille demande aux conjoints un réel investissement d'eux-mêmes.

«Dès le départ, le couple ne doit pas nier ses différences de croyances et de valeurs, soutient Gisèle Rivard, responsable de la consultation au Centre d'information sur les nouvelles religions. Le dialogue et l'écoute sont les clés de base de la réussite. Ces notions vont leur permettre de vérifier jusqu'où ils peuvent se rendre dans les compromis. Un couple ancré solidement dans une compréhension mutuelle va assurer une continuité une fois les décisions prises.»

Ainsi, une décision parentale franche et éclairée quant à la religion que pratiqueront les enfants est essentielle. Elle aura un impact sur la façon dont ils vivront le pluralisme religieux. Car il n'en demeure pas moins qu'ils seront quand même confrontés à deux cultures distinctes. «La

position qui m'appartient la plus sage et la plus conforme au développement à la fois psychologique, culturel et religieux, c'est de bien montrer aux enfants les ressemblances et les différences que vivent les parents», explique Yvon R. Thérault, président du conseil d'administration du Centre nouveau dialogue, un organisme qui encourage le dialogue entre toutes les traditions religieuses. «Par exemple, dans un couple juif/catholique, les jeunes doivent savoir que papa est juif et que maman est catholique ou inversement. Qu'ils l'invitent et l'éduquent dans cette double appartenance un peu comme il arrive dans d'autres niveaux du vécu de l'enfant, c'est à dire au niveau linguistique où des enfants deviennent de parfaits bilingues. À un moment où lui-même sera invité, selon la tradition religieuse, il s'agira de l'accompagner dans ses interrogations mais de reculer le moment du choix.»

Les parents ne doivent pas ressentir de la gêne à aller en couple dans l'église de l'autre. Tout comme ils peuvent laisser la liberté à leurs enfants de les accompagner alternativement ou non à leur propre lieu de culte (synagogue ou église par exemple), ajoute Yvon R. Thérault. Aussi, aucun des parents ne devrait juger négativement la religion de l'autre, surtout devant les enfants. C'est de cette manière que ces derniers auront de moins en moins de difficulté à vivre et à respecter la différence avec leurs amis, leurs voisins ou leurs compagnons de classes.



LES SOEURS DE L'ASSOMPTION
DE LA SAINTE VIERGE
NICOLET

Congrégation vouée à l'éducation chrétienne du peuple de Dieu avec une option préférentielle pour
○ les jeunes
○ les femmes et les personnes appauvries.

311, rue Saint-Jean-Baptiste
Nicolet, Québec J3T 1H5



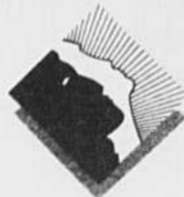
OALIVIDE INC.
Producteur de « Parole & Vie »

Production de toute oeuvre
• audio-visuelle
• littéraire
• artistique
destinée à promouvoir le développement
• moral
• spirituel
• religieux
de la personne

S'adresser à
Madeleine Lavallée
1600, rue de Lorimier
Montréal, Qc H2K 3W5
(514) 521-1984

Nous offrons les services les plus divers:
accueil, thérapie, fiducie, résidence, vestiaire

NOUS AVONS BESOIN DE TOUT
845-0168
550, René-Lévesque est.
Montréal H2L 2L3



CENTRE DE CONSULTATION
SAINT LAURENT

GILLES SAUVÉ, psychologue

10345, rue Papineau, suite 210, Mt H2B 2A3

Tél.: 382-0354
Fax: 382-0358

SANCTUAIRE
NOTRE-DAME-DU-CAP



Situé en bordure du fleuve Saint-Laurent sur un site enchanteur favorisant la prière et la détente, il est le plus important sanctuaire dédié à la Vierge Marie au pays.

La vieille chapelle en pierre inaugurée en 1720, la basilique moderne et ses magnifiques verrières ainsi que la beauté des jardins de Notre-Dame sauront vous charmer.

Afin de rendre votre séjour des plus agréables, le Centre de services regroupe tous les services nécessaires à l'accueil des pèlerins et touristes.

Le souffle d'en haut
bouffée d'air frais
Grand thème des pèlerinages 1998



SANCTUAIRE NOTRE-DAME-DU-CAP
626, rue Notre-Dame
Cap-de-la-Madeleine, QC G8T 4G9
Téléphone: (819) 374-2441
Télécopieur: (819) 374-2441
Internet: www.sanctuaire-ndc.ca

Les Religieuses Hospitalières
de Saint-Joseph fêtent cette année,
quatre anniversaires importants:

- le 125^e de la fondation de l'Hôtel-Dieu de Saint-Joseph à Saint-Basile, Nouveau-Brunswick;
- le 50^e de la fondation à San Pablo, Pérou, A.S., au service des lépreux;
- le 50^e de la fondation de l'Hôtel-Dieu à St. Catharines, Ontario;
- le 50^e de la fondation de l'Hôtel-Dieu de Sorel, Québec.



Libres pour aimer et servir



Les Sœurs
de Notre-Dame
du Saint-Rosaire
de Rimouski

en mission
d'Éducation chrétienne

prioritairement
chez les jeunes

au Canada,
aux États-Unis,
au Honduras,
au Pérou,
Au Guatemala.

Écouter pour connaître - connaître-pour comprendre - comprendre pour grandir
8010 rue Saint-Denis, Montréal, H2R 2G1
(Métro Jarry) téléphone: (514) 382-9641
Télécopieur: (514) 382-7554



Centre
d'information
sur les nouvelles
religions

- service de consultation
- service de formation
- service de documentation
- sessions et conférences
- avis professionnels
- groupes d'accompagnement
- dialogue interreligieux
- recherche et publication

Le nouveau pluralisme religieux,
un défi à relever

Accueil - Ouverture - Écoute - Dialogue
Accompagnement - Information - Formation



Université de Montréal
FACULTÉ DE THÉOLOGIE

La théologie à l'Université de Montréal

UN CHOIX QUI A DU SENS

Pour information : Faculté de théologie
Université de Montréal
C.P. 6128, Succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Téléphone: (514) 343-7080
Télécopieur: (514) 343-5738

http://www.mistral.cre.umontreal.ca/~davidrob/theo/

• RELIGION •

Par-delà les différences

Au cœur des grands bouleversements culturels, les autres traditions religieuses imprègnent la société québécoise

ISABELLE RIVEST
COLLABORATION SPÉCIALE

Depuis la Révolution tranquille, la société québécoise délaisse ses rituels religieux traditionnels. Au cœur des grands bouleversements culturels, les autres traditions religieuses imprègnent la société québécoise. Dans un monde de plus en plus multiethnique, on pratique les rituels au diapason du world beat.

Notre société n'est plus uniformément catholique. Souvent, les prêtres essaient d'intégrer toutes les confessions religieuses. On verra par exemple un prêtre catholique et un imam célébrer ensemble un mariage ou un baptême. Si la cérémonie se déroule dans une église, on évacuera le maximum de références chrétiennes, pour que le plus d'assistants possible puissent y participer.

Les funérailles de Marie-Soleil Tougas, une jeune comédienne décédée dans un accident d'avion, en sont un exemple. «C'était une célébration admirable», affirme le père Emmanuel Lapière, du Centre canadien d'œcuménisme. Un musulman ou un juif s'y seraient sentis tout aussi à l'aise. Il voit ces transformations d'un bon œil. «On note une grande évolution dans les rituels. Les gens n'ont plus de références précises. C'est positif, on s'enrichit mutuellement. On apprend à prier son Dieu côte à côte. C'est mieux que de s'entre-tuer!»

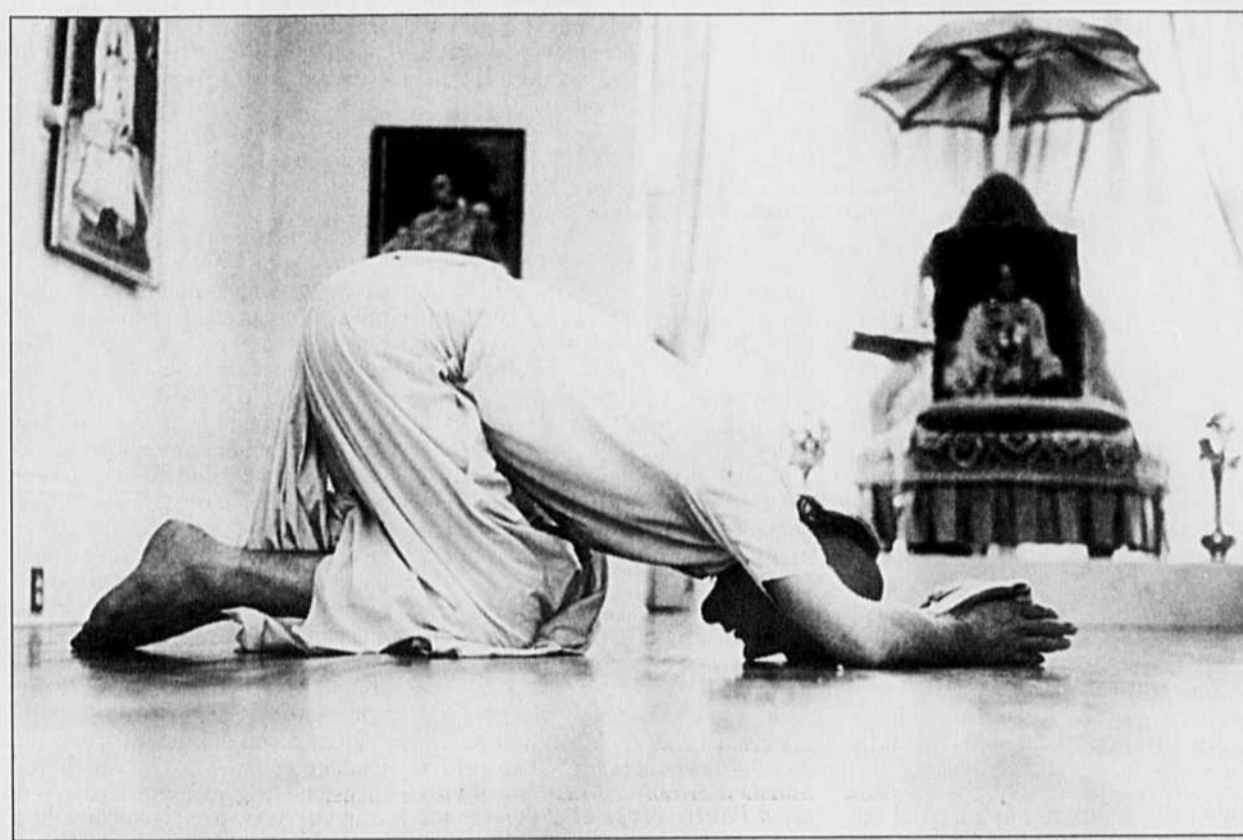
À l'heure de la mondialisation, les idées sont peut-être le produit qui circule le plus librement. L'hindouisme, le bouddhisme et l'islamisme connaissent chez nous une popularité grandissante, de même que la méditation et le yoga. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à examiner la section spiritualité des étals des libraires. «Les adeptes des nouvelles religions ne forment que 1% de la société», souligne Daniel Fradette, directeur du Centre d'information sur les nouvelles religions. Mais leur influence, à travers les médias, est beaucoup plus grande.

Toutefois, c'est la culture populaire qui serait notre source principale d'inspiration. «Une foule de rituels païens émergent», note Monique Morval, professeure de psychologie à l'Université de Montréal. Le hockey, les festivals, les Jeux olympiques, la soirée des Oscars, sont devenus nos rituels modernes.

L'élévation de l'enfant à sa naissance et sa présentation à la communauté est un nouveau geste symbolique que l'on pose de plus en plus couramment. Ce rituel a surtout été popularisé par le cinéma, comme la télé-série *Racines*, qui raconte l'histoire de l'esclavagisme aux États-Unis, et *Le roi lion*, un film de Walt Disney.



On note une grande évolution dans les rituels. Les gens n'ont plus de références précises; on apprend à prier son Dieu côte à côte.



L'hindouisme, le bouddhisme et l'islamisme connaissent chez nous une popularité croissante.

Plus ça change...

Le phénomène des influences n'est pas nouveau. Au XVIII^e siècle, les religions orientales suscitaient déjà l'admiration des Européens, qui en traduisaient les textes. Toutes les grandes civilisations sont nées de la rencontre entre les cultures. «Une

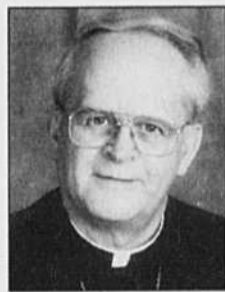
Fêter Pâques, ce n'est pas seulement nous rappeler des événements passés. C'est surtout fêter notre propre passage de la mort à la vie. En Jésus Christ, c'est toute l'humanité qui a vécu une immense re-création, qui est sortie du tombeau.

Solidaire de toutes ces générations de chrétiennes et de chrétiens qui traversent les siècles et les frontières, je vous souhaite de Joyeuses Pâques.

† Jean-Claude Cardinal Turcotte
Archevêque de Montréal

Paix et joie
dans le Christ
ressuscité.

Joyeuses Pâques!



Mgr André Gaumond
archevêque de Sherbrooke

SCIENCES DES RELIGIONS

UNE OCCASION UNIQUE D'Étudier EN PROFONDEUR LES TRADITIONS SPIRITUELLES DE L'HUMANITÉ ET LES PHÉNOMÈNES RELIGIEUX D'ACTUALITÉ, DE PORTER UN REGARD NEUF SUR LE CHAMP CULTUREL QUÉBÉCOIS ET D'EXPLORER LES ENJEUX ÉTHIQUES DES PROBLÈMES CONTEMPORAINS.

PREMIER CYCLE

- Baccalauréat en sciences des religions : possibilité de concentration ou de mineure en études anciennes, ethniques, féministes, médiévales ou québécoises, ou en histoire de l'art, en philosophie, en sciences politiques ou en sociologie
- Baccalauréat en enseignement secondaire : formation religieuse et morale
- Certificat en éducation morale

ÉTUDES DE CYCLES SUPÉRIEURS

- Maîtrise en sciences des religions : possibilité de concentration en études féministes
- Doctorat en sciences des religions (UQAM-Concordia)

DATE LIMITE D'ADMISSION À LA SESSION D'AUTOMNE 1998 :

- Baccalauréat : 1^{er} mai 1998
- Études de cycles supérieurs : 1^{er} juin 1998

RENSEIGNEMENTS :

- Baccalauréat : (514) 987-3639
- Études de cycles supérieurs : (514) 987-4497

Revue religieuse : <http://www.unites.uqam.ca/religiologiques>
Revue de sciences humaines qui s'intéresse aux manifestations du sacré dans la culture ainsi qu'au phénomène religieux sous toutes ses formes.

UQAM
L'AVENIR EST ICI

société fermée sur elle-même ne va pas très loin», prévient Fabrice Blée, chargé de cours à la faculté de théologie de l'Université de Montréal.

Les rituels sont les gardiens de la tradition. Ils sont toutefois en constante évolution. «Quand un rituel devient sclérosé, on le délaisse», explique Monique Morval. Si la messe pique du nez, les autres sacrements sont encore souvent célébrés à l'église. On baptise toujours massivement les enfants, même si les jeunes sont en moyenne beaucoup plus âgés qu'autrefois. On attend qu'ils aient atteint l'âge de raison, lorsqu'ils peuvent faire leurs propres choix. On s'aperçoit aussi que les parents tiennent encore à la première communion.

Le premier mariage est souvent célébré à l'église, même si ce choix est parfois motivé par des considérations plus esthétiques que spirituelles. L'atmosphère du palais de justice semble un peu froide. Les raisons peuvent être aussi plus profondes. Une étude française démontre que de jeunes couples, souvent très modernes, veulent se marier à l'église, espérant qu'ainsi, leur union sera plus durable.

Au sein de la minorité pratiquante, toutefois, le conformisme serait de mise. Qu'ils soient anglicans, orthodoxes ou baptistes, les fidèles sont très attachés à leurs traditions, affirme le père Lapière. «Le prêtre ne peut pas changer un mot de la messe sans susciter une mini-révolution!», déplore-t-il. Les catholiques, très collés à leurs «Prions en Église», n'échappent pas à la règle. «Si le prêtre ne le lit pas à la lettre, les fidèles le lui reprochent. Ils ne savent plus comment suivre la messe! Il ne s'agit pourtant que de suggestions! Seulement quelques paroisses très vivantes prennent des libertés.»

Un phénomène éternel

Toutes les religions modernes ont des rituels qui encadrent, de la nais-

sance à la mort, les grands moments de la vie. Les rites nous ouvrent sur le mystère de l'existence. Ils marquent le passage du néant à la vie, et de la vie à la mort. Les rituels sont souvent associés à la magie. Ils ont la propriété de changer les choses. L'eucharistie, par exemple, a le pouvoir de transformer le vin et le pain.

La pratique des rituels est fondamentale à l'expérience humaine. Elle nous permet de définir notre appartenance culturelle et religieuse, ainsi que de constituer notre identité. «Nos rituels nous permettent de maintenir une cohésion personnelle à travers toutes les situations sociales que nous traversons», explique Daniel Fradette.

Les rituels, toutefois en constante évolution, sont les gardiens de la tradition

Loïn de tomber en désuétude, les rituels sont encore plus nombreux et contraignants dans les nouvelles religions, surtout auprès des communautés qui n'ont pas accepté les changements apportés par Vatican II, au milieu des années 1960. «Plus une religion est exigeante, plus on croit que le retour sur notre investissement sera élevé», explique Alain Bouchard, professeur de sociologie des religions au cégep de Sainte-Foy. La dimension secrète, mystérieuse du rituel est importante. On peut penser à la panoplie chevaleresque de l'Ordre du temple solaire, que l'on a découverte lors du scandale des suicides collectifs. Les rituels d'initiation, souvent secrets, sont fréquents.

Pour l'avenir, Fabrice Blée voit deux scénarios. Une volonté de revenir à la pureté de chaque religion, une tendance inquiétante, puisqu'elle est à la base de tous les intégrismes. À l'opposé, il privilégie une ouverture aux autres cultures. «Il faut entrer en dialogue avec les autres religions. Quand on connaît ses propres racines, on peut laisser l'autre s'expliquer. Cela nous permet d'établir nos différences et nos convergences dans une compréhension mutuelle.»

SOEURS DE SAINT-JOSEPH DE SAINT-HYACINTHE



Une congrégation d'éducatrices
au service des jeunes
et de leurs familles

805 Raymond, St-Hyacinthe, Qc, Canada, J2S 5T9
Tél.: (514) 773-6067

25e anniversaire de la Marche du Pardon (1973-1997)

L'idée première de cette Marche du Pardon vient du Frère Jacques Burelle, Frère de Saint-Gabriel.



Le parcours emprunte la route des pionniers de Ville-Marie, du boulevard Gouin jusqu'au Vieux Montréal.

Son but est de rappeler que le Vendredi-Saint est une étape de la vie du Christ et que nous aussi, nous avons à relever le défi de la souffrance afin de vivre avec Jésus le triomphe de la Résurrection.

Chaque année, la Marche du Pardon accueille des gens de différentes nationalités et de tous âges.

Famille religieuse aux dimensions du monde, comprenant 24 nationalités en 30 pays, les Frères de St-Gabriel, à l'exemple de Saint Louis-Marie de Montfort, veulent être des témoins de la vérité et de la charité de Dieu à travers le monde, par l'éducation de la foi, l'évangélisation des pauvres, l'éducation et l'enseignement.

Frères de Saint-Gabriel
1601, boulevard Gouin Est
Montréal (Québec)
H2C 1C2
Téléphone: (514) 387-7337
Télécopieur: (514) 387-0735

50^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme

L'Esprit Saint conduit des disciples de Jésus, des hommes et des femmes de conscience, à défendre la dignité humaine, à donner leur vie pour la justice et la liberté. Premières victimes de la torture, ils ont besoin de notre solidarité.

L'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture informe, intervient et prie pour l'abolition de la torture dans le monde et pour la libération des personnes torturées.

Action des Chrétiens
pour l'Abolition de la Torture,
6349 St-Vallier,
Montréal, H2S 2P6,
Tél. 514-274-2228,
ACATCAN@CAM.ORG

Éditions Anne Sigier

Ne manquez pas FRÉDÉRIC MARLIÈRE !

Philosophe et théologien, Frédéric Marlière donnera des conférences-rencontres dans les villes suivantes:

Québec - Le mercredi 15 avril à 19 h 30
Diocèse de Québec, 1073 boul. René-Lévesque O., Sillery.

Trois-Rivières - Le jeudi 16 avril à 19 h
Salon du livre de Trois-Rivières.

Sherbrooke - Le vendredi 17 avril à 12 h
Faculté de théologie de l'Université de Sherbrooke.

Ottawa - Le lundi 20 avril à 12 h
Librairie de l'Université Saint-Paul.

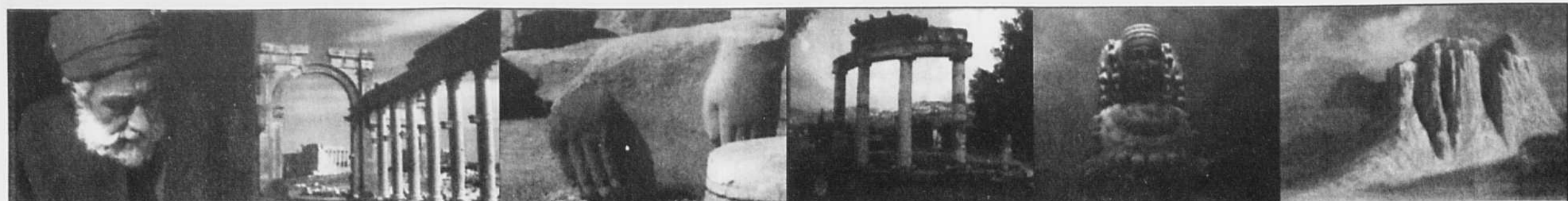
Montréal - Le lundi 20 avril à 19 h
Séminaire de Montréal, 2065, rue Sherbrooke Ouest.

Informations: Éditions Anne Sigier (418) 687-3564 — 1-800-463-6846

Voici l'Homme, de Frédéric Marlière Un autre regard sur l'Incarnation

Une lecture renouvelée de la Trinité, de la gratuité de l'amour de Dieu incarné. Le lecteur est invité à contempler les horizons inédits de l'espérance chrétienne qui se dégagent de ce grand et unique mystère de la foi en l'Incarnation de Dieu au sein de l'humanité. (216 p. • 19,95 \$)

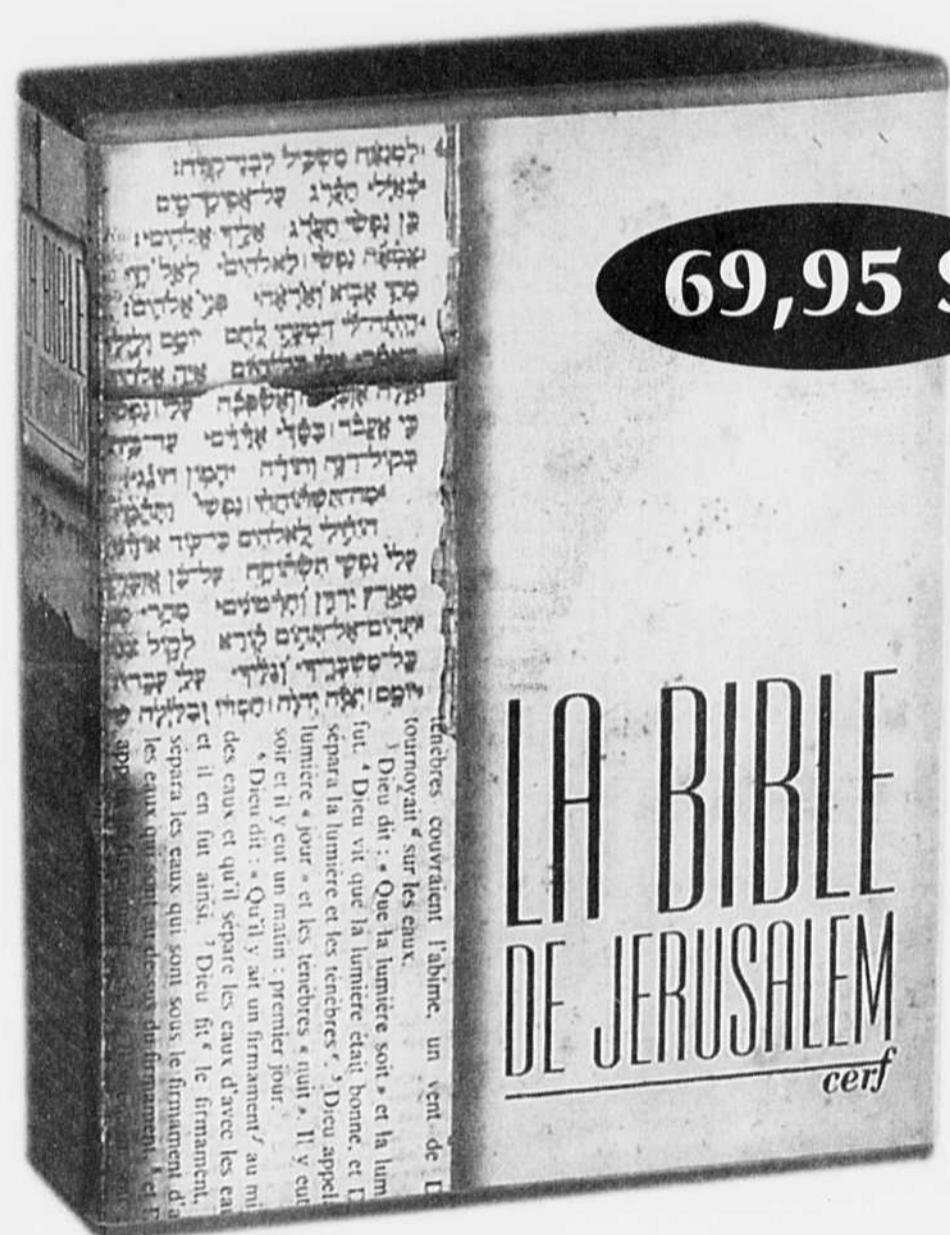
Voici
l'Homme



POUR SES 50 ANS

La Bible de Jérusalem fait peau neuve

NOUVELLE ÉDITION ❁ NOUVELLES ANNOTATIONS
NOUVEAUX VISUELS ❁ NOUVEAUX FORMATS



69,95 \$

La Bible
de référence

La Bible de Jérusalem
Reliure toile sous coffret

Format 18cm X 23cm

2216 pages

Disponible en 4 coloris :
rouge, bleu, vert et ocre

En librairie à partir
du 1^{er} mai



34,95 \$

La Bible de Jérusalem
Brochée

Format 15cm X 18cm

2216 pages

En librairie à partir
du 15 juin

cerf

